

ÉDITORIAL

Clémentine Roland
Anastasia de Villepin

Quand *L'Architecture d'Aujourd'hui* parle de maison, elle sait qu'elle s'attaque à une grande dame, à une sommité du paysage architectural. L'exercice n'est pas nouveau – en témoignent les variations sur le thème jouées depuis la naissance du titre. Le tempo va comme suit : la maison individuelle est l'apanage des architectes ; en tant que telle, elle doit transpirer le bon ton, la bonne mesure ; elle est le gage ultime de la nécessité de la profession.

Nul ne remettra en question ce *leitmotiv* dans ces pages. Bien au contraire : si la tendance est à fustiger le « pavillon », c'est que l'architecte, bien souvent, n'y prend pas part. Le vrai problème de la maison ne réside pas dans le fait qu'on en veuille une – par ailleurs, dans la critique de cette « passion française » se lit parfois un mépris de classe qui ne dit pas son nom – mais plutôt dans l'absence de conception précédant sa construction. Dans le portrait que nous lui consacrons, l'éminente Yasmeen Lari (lire p. 54) nous provoque : pourquoi les entités décisionnaires, corsetées par l'administration, la procédure ou la réglementation, ne se fient-elles pas davantage à l'expertise de celles et ceux qui connaissent les choses de la ville ?

Même en Belgique, laboratoire européen des architectures domestiques, la « maison 4 façades » a perdu du terrain. Loin du (si français) marasme défaitiste qui fait les choux gras de certains promoteurs sans foi ni loi, la réponse belge à ce problème de logement est architecturale. Depuis les années 2000, la structuration des autorités publiques et des opérateurs parapublics a donné naissance à des plans de développement encourageant la conception de programmes alternatifs pro-densification. Les projets d'habitat intergénérationnel et de « cohabitat », hybridation de la maison individuelle et du logement collectif, fleurissent à travers le pays, et la réception enthousiaste qui leur est accordée n'a d'égale que leur manifeste qualité de conception.

Dans un récent entretien avec Lucie Delaporte pour *Mediapart*, Christophe Millet, président du Conseil national de l'Ordre des architectes, prônait quant à lui l'idée d'une architecture de la « dentelle », exhortant les responsables politiques à passer, en termes de territoires, « d'une logique d'aménagement [à] une logique de ménagement ». Pour Millet, la réponse à cette consigne doit être double, passant tantôt par l'investissement du foncier urbain disponible, tantôt par la réhabilitation de l'existant – « le chantier du siècle ». C'est là que l'architecte intervient. Point de « villas », ainsi, dans nos pages : les modèles présentés dans ce numéro sont le résultat de démarches engagées, rendues possibles par le dépassement de la pure approche typologique et la remise en question du modèle établi.

La maison est morte, vive la maison ? Avec Joseph Rykwert, n'oublions pas qu'il ne s'agit pas *que* de murs – l'historien de l'architecture, qui nous a quittés en octobre dernier, rappelait à juste titre l'image d'Adam qui, pour se protéger de la pluie, mit ses mains au-dessus de sa tête et, dans le triangle formé par ses paumes, naquit la première maison (lire p. 12). N'oublions pas non plus que lesdits murs peuvent être prisons – ne parle-t-on pas de violences « domestiques » pour désigner les horreurs subies dans un environnement proche ? Au-delà de la maison, enfin, n'oublions pas *le foyer*.

Aux portes, citoyen-nés.

La maison : thème et variations

The House: Theme and Variations

When we talk about houses at *L'Architecture d'Aujourd'hui*, we know that we're tackling a *grande dame*, a major feature in the architectural landscape. This is not a new exercise, as can be seen from the variations played since the title's first appearance. The tempo is as follows: houses are the preserve of architects; as such, they must convey the right tone, the right measure; they are the ultimate guarantee of the profession's necessity.

No one will question this *leitmotiv* here. Quite the contrary: if the trend, in France, is to criticise detached houses, it is perhaps because architects are often not involved in their design. The true problem with the house lies not so much in the fact that people want one – besides, the denigration of this 'French passion' may reveal an unspoken class contempt – but rather in the lack of design preceding its construction. The eminent Yasmeen Lari (see p.54) provokes us in the long feature we devote to her: why don't public authorities, fettered by administration, procedure and regulation, place more trust in the expertise of those who actually know the city inside out?

Even in Belgium – one of Europe's laboratories for domestic architecture – the single-family house has lost ground. Far from a (so very French) pessimistic stagnation that profits certain ruthless developers, the Belgian response to this housing problem has been an architectural one. Since the 2000s, the structuring of public authorities and semi-public operators has led to development plans that encourage the design of alternative, pro-densification programmes. Intergenerational housing and 'cohousing' projects – a hybrid of private homes and collective housing – are flourishing across the country; the enthusiastic response they have received is matched only by their obvious quality of design.

In a recent interview with Lucie Delaporte for *Mediapart*, Christophe Millet, President of the Conseil national de l'Ordre des architectes (France's professional architecture organisation), argued in favour of a precise and delicate architecture, urging politicians to shift from a speculative approach to development towards an urbanism of 'care.' For Millet, the response to this brief had to be twofold, based both on maximising available urban space and on rehabilitating existing buildings – in his words, 'the project of the century.' This is where the architect comes in. Therefore, there will be no 'villas' in this issue: the projects we have chosen to publish are the result of committed designs, made possible by going beyond a purely typological approach and thinking outside the four-façade box.

The house is dead, long live the house? Along with Joseph Rykwert, let's not forget that habitation is not *just* about walls – the architectural historian, who passed away in October, rightly recalled the image of Adam placing his hands above his head to protect himself from the rain, and the triangle formed by his half-jointed palms giving birth to the first house (see p.12). Let's not forget, either, that said walls can turn into prisons – do we not use the term 'domestic' violence to refer to the horrors suffered in a close environment? Beyond the house, let's not forget, finally, about *hearth and home*.

So, to the gates, citizens.